

**BENTLEY (W.-Holman)**, Missionnaire protestant [Sudbury (Suffolk, Angleterre), 30.10.1855-Bristol, ? 1905].

Docteur en droit de l'Université de Glasgow, W.-H. Bentley est l'un des trois premiers missionnaires anglais de la Baptist Missionary Society qui répondirent à l'appel lancé par Comber après le premier voyage effectué par ce dernier à San-Salvador et sa vaine tentative d'atteindre le Stanley-Pool. Il quitta Liverpool le 25 avril 1879, avec Comber, Crudgington et Hartland, dans le but de réaliser le plan tracé par Sir Robert Arthington, riche philanthrope anglais qui avait offert mille livres sterling à la Société des Missions baptistes pour lui permettre de « jeter à travers l'Afrique une chaîne de stations missionnaires du Stanley-Pool à l'Uganda ». Aussitôt débarqués en Afrique, Bentley et Crudgington se rendirent directement à San Salvador, où ils arrivèrent le 14 juillet et où les deux autres missionnaires purent les rejoindre onze jours plus tard. En signe de bienvenue, le roi de San Salvador, Dom Pedro V, envoya à leur rencontre quelques-uns de ses proches, porteurs d'un drapeau représentant une étoile d'or sur champ d'azur, dont J. Rambaud, dans son ouvrage « Au Congo pour Christ », raconte ainsi l'origine : « Dom Pedro V, désireux d'avoir un drapeau, avait écrit à M. de Bloeme, directeur de la Compagnie néerlandaise de Boma. M. de Bloeme fut fort embarrassé; lui envoyer les couleurs hollandaises, c'était s'exposer à des récriminations aigres-douces de Lisbonne; d'autre part, il voulait encore moins, en lui adressant la bannière portugaise, favoriser le jeu du Portugal et l'aider à trancher une question d'ordre international; bref, il imagina cet étendard dont la fortune fut plus grande que ne l'avait rêvé son auteur. C'est ainsi qu'un missionnaire protestant anglais fut le premier à s'incliner devant le drapeau du futur Etat Indépendant du Congo ». (Cette explication de l'origine de l'étendard bleu étoilé d'or est contestée par A.-J. Wauters dans son ouvrage : « L'Etat Indépendant du Congo », p. 423.)

Il reste que les missionnaires baptistes rencontrèrent un excellent accueil de la part de Dom Pedro et se mirent à organiser le culte à San Salvador, ce qui n'alla pas sans difficultés, étant donné qu'aucun des missionnaires ne connaissait la langue du pays. Profitant des ressources de l'endroit et des ruines du vieux rempart que les Portugais avaient construit deux cents ans auparavant, ils entreprirent la construction d'une maison en pierre pour abriter la Mission. Au printemps de 1880, Bentley, qui commençait à se faire comprendre de ses ouailles, resta seul à San Salvador, qu'il quitta d'ailleurs également en 1881 pour accompagner Grenfell vers le Stanley-Pool. Les missionnaires atteignirent péniblement Kintamo (Léopoldville) le 10 mars. Froidement accueillis par les populations de l'endroit, ils durent rebrousser chemin et rentrèrent trois mois plus tard à San Salvador, où ils trouvèrent leur Mission délaissée par les indigènes. Le soin de tenter un redressement de la situation fut confié à Hartland, tandis que Bentley et Comber reprirent la route du Stanley-Pool. Dans le courant de cette même année 1881, Bentley négocia avec les indigènes de Manyanga l'achat d'un terrain pour l'érection d'une station de Mission sur les rives du fleuve, station qui fut abandonnée en 1884 au profit de Ngombe, dont la situation sur la route des caravanes parut beaucoup plus propice.

Bentley rentra alors en Angleterre pour y mener une campagne de conférences en

faveur de la Société baptiste et procéder à la mise au point et à l'impression d'un dictionnaire fiote, dialecte parlé à San Salvador et compris dans tout le Bas-Congo, dont il avait entrepris l'élaboration avec Grenfell et Comber. Au cours de son séjour en Europe, il épousa, en 1885, M<sup>lle</sup> Kloekers et, accompagné de son épouse, reprit le chemin de l'Afrique en septembre 1886, avec l'intention de se consacrer, avec Grenfell, à l'évangélisation du Congo supérieur, tandis que Comber aurait dirigé le développement de la Mission dans les régions basses.

En août 1887, il arriva à Bolobo, sur le vapeur *The Peace*, qu'il avait prêté à Stanley quelques semaines auparavant, pour s'arranger avec les chefs indigènes au sujet de l'installation d'un poste de Mission. Il était accompagné de sa femme et de son tout jeune fils, âgé de quelques mois seulement. La population le reçut d'abord par des cris de guerre et les hommes en armes lui intimèrent l'ordre de rebrousser chemin. Le missionnaire eut alors l'idée de montrer le bébé aux sauvages, qui n'avaient jamais vu de petit blanc ni de femme blanche. Cette apparition produisit sur les Noirs un effet tout à fait imprévu, non seulement les menaces cessèrent, mais Bentley, avec sa femme et son fils, devenus tous deux des objets de curiosité, fut prié de venir à terre et les pourparlers aboutirent rapidement.

La mort de Comber, survenue en juin 1887, devait déjouer les plans établis par les missionnaires. Bentley, laissant Grenfell poursuivre son œuvre dans le cœur de l'Afrique, décida, en février 1888, de revenir s'installer à la station de Ngombe, qui avait été baptisée Wathen, du nom d'un généreux donateur. Aidé par Nlemvo, neveu d'un chef de village de la région de San Salvador, qui l'accompagnait dans tous ses déplacements depuis 1882 et qu'il avait même ramené avec lui lors de son séjour en Europe, il forma un petit noyau de chrétiens qui se mirent à visiter régulièrement six villages des environs. Se rendant compte de la méfiance des Noirs vis-à-vis de l'autorité européenne, qui commençait à s'affirmer dans toutes les régions au fur et mesure de la pénétration, Bentley comprit la nécessité immédiate de l'instruction et de l'éducation des enfants. Soucieux de les faire passer peu à peu dans un état social supérieur, il leur apprit à lire, à écrire, à calculer, tout en les occupant à des travaux manuels pendant une bonne partie de la journée, en vue de leur permettre de contribuer aux frais de leur entretien. Sa femme, au cours d'un congé qu'elle était venue passer, seule, en Angleterre, s'initia, sur ses conseils, à la pratique de l'alphabet morse, dans l'espoir d'en faire profiter ses élèves, qui purent ainsi devenir, plus tard, d'utiles employés pour l'Etat. Partant du principe que l'entretien du missionnaire devait être à charge des chrétiens indigènes qui profitaient de son enseignement, il refusa, en 1890, l'aide pécuniaire que lui offrait un ami. Trois collègues vinrent se joindre à lui dans la suite et ils décidèrent ensemble d'ériger Wathen en une sorte de station-mère. Le district du Bas-Congo fut divisé en quatre secteurs, chacun sous la direction d'un missionnaire.

Bentley, qui avait déjà largement collaboré à la publication d'un dictionnaire et d'une grammaire de la langue du pays, s'attacha, avec sa femme, à la traduction de la Bible, et, en 1892, quand il revint en congé en Europe, le Nouveau Testament était terminé. Plusieurs éditions successives en furent tirées et vendues aux indigènes, tandis que M<sup>me</sup> Bentley publiait à leur usage une série d'ouvrages scolaires. Il fit également paraître un petit journal : « L'Aurore nouvelle », tiré par les élèves

de l'école eux-mêmes sur les presses qu'il avait installées à Wathen et destiné à servir de nourriture intellectuelle et religieuse pour les chrétiens. Bentley songea aussi à doter la nouvelle Eglise qu'il avait fondée d'une sorte de règle, dont la traduction française par M.-D. Couve, missionnaire français, fut publiée *in extenso* par le « Journal des Missions » de Paris en novembre 1908 (pp. 440-441). En 1894, il fonda une société de tempérance, qu'il affilia quelques années plus tard à la Société belge de la Croix-Bleue. La grande activité qu'il déployait ne fut pas sans avoir des répercussions fâcheuses sur sa santé et, en 1896, il eut de terribles accès de fièvre.

Au cours de ses quinze années d'évangélisation en Afrique, Bentley avait acquis une connaissance profonde du pays et des habitants et son influence sur les populations était grande; aussi, le Gouvernement général de l'Etat Indépendant n'hésita pas, en cette même année 1896, à le nommer Commissaire du district des Cataractes. De son côté, le Roi Léopold II le désigna comme membre de la Commission pour la Protection des Indigènes, instituée en 1897, au moment où furent portées les premières accusations contre les agissements de certains agents vis-à-vis des indigènes. On voulut également lui confier des fonctions de magistrat, mais il en déclina l'offre, estimant qu'il ne convenait pas qu'un missionnaire fût institué juge de ceux-là mêmes qu'il voulait amener à une vie meilleure par la charité. Le succès dû à son inlassable dévouement lui valut la croix de Chevalier de l'Ordre royal du Lion ainsi que la Médaille d'Or que lui décerna le Comité de l'Exposition de Bruxelles de 1897.

La Commission d'enquête de 1904-1905 ne manqua pas non plus de rendre hommage à l'heureuse influence qu'il avait exercée dans son district. Certaines connaissances médicales qu'il avait acquises furent également mises à profit lors de la terrible épidémie de variole qui sévit dans le Bas-Congo au cours des années 1886 et 1887; il vaccina un très grand nombre d'indigènes et contribua de la sorte à conjurer le fléau.

Ses rapports avec les autorités de l'Etat Indépendant furent généralement empreints de correction. Il paraît intéressant, à cet égard, de rappeler ce qu'il disait en 1901 : « Les hauts fonctionnaires de l'Etat du Congo ont été très cordiaux et n'ont mis aucun obstacle à notre œuvre. Par l'Acte général de Berlin, la liberté des cultes a été garantie à tous et ses dispositions ont été fidèlement observées ».

Signalons enfin qu'outre les ouvrages mentionnés plus haut et qui ont contribué à la connaissance des idiomes du Congo, il y a encore lieu de citer de lui : « Life on the Congo », Londres, 1893, et « Pioneering on the Congo », 2 volumes, Londres, 1900, ainsi que maints articles publiés par le *Missionary Herald* de 1883 à 1900 et une intéressante documentation intitulée « Le Roi Makoko », qui a paru dans le *Bulletin de la Société royale belge de Géographie* en 1888.

2 avril 1948.

A. Lacroix.

Rambaud, J., *Au Congo pour Christ*, Liège, 1929, pp. 25 et sq. — Wauters, A.-J., *L'E.I.C.*, Bruxelles, 1899, pp. 88 à 90, 268 et 269. — Masoin, Fr., *Histoire de l'E.I.C.*, 2 vol., Namur, 1913, I, pp. 343, 344; II, pp. 357, 364, 378 à 383, 386, 388 et 393. — Chapaux, Alb., *Le Congo*, éd. Ch. Rozet, Bruxelles, 1894, p. 568. — Stanley, H.-M., *Cinq années au Congo*, Bruxelles, pp. 165, 166, et *Dans les ténèbres de l'Afrique*, Paris, 1890, 2 vol., I, pp. 79, 83, 85. — Leclère, Const., *Histoire Belgique Contemporaine*, Bruxelles, 1936, p. 530. — Thomson, R.-S., *Fondation E.I.C.*, Bruxelles, 1933, pp. 115, 118. — Dupont, Ed., *Lettres sur le Congo*, Paris, 1889, pp. 571, 606, 628, 640, 658, 697. — *Le Congo illustré*, Bruxelles, 1893, p. 7. — *Mouve-*

*ment géographique*, 1887, p. 53a; 1888, p. 11a;  
1893, p. 110c; 1892, p. 37c; 1886, p. 286; 1905,  
p. 668. — *La Tribune congolaise*, 4 janvier 1906,  
p. 2.